

Island

Me, me, me, me, ...

Marie Braun, Steve Dehoux, Damien De Lepeleire, Lisa Egjo & Elliot Kervynn Leo Gabin, Ante Timmermans, exposition collective – 18 janvier // 3 mars, 2018

"Me, me, me, me" parle du moi. Mais de l'autre aussi. Cette exposition dépeint une vision de notre société occidentale dans son ensemble mais aussi le portrait d'un individu lambda comme archétype de cette même civilisation. Celle-ci présente une sélection d'œuvres qui chacune, indépendamment les unes des autres, s'attachent à un fragment de personnalité, une cause ou une finalité de notre mode de vie.

Lunatiques, presque schizophrènes, nous passons d'un état à un autre. Enthousiasme, perplexité, apaisement, angoisse, contemplation et euphorie sont autant d'émotions que nous pouvons ressentir lors de la découverte d'une œuvre. *Les émotions sont définies comme un ensemble limité dans le temps de changements d'états en réponse à l'évaluation d'un stimulus externe ou interne particulièrement pertinent pour l'organisme*¹. Nous savons que l'image agit parfois de manière inconsciente: le spectateur ne se rend pas toujours compte de ce qu'une image induit ou de ce qu'elle peut contenir au delà d'une première lecture. Mais même lorsque qu'une image ne passe pas par sa conscience éveillée, il voit. Le temps d'un claquement de doigts, nos préoccupations sont autres. Happés par une image, nous nous retrouvons émotionnellement instable. À la vitesse d'une vie, tout défile.

L'exposition nous offre d'emblée une interrogation sur les peurs abyssales que pose la question même de l'existence. Toutes ces recherches qui tendent à comprendre les ramifications de nos destinées. Ce sont autant de sujets que traitent les œuvres de l'artiste gantois Ante Timmermans. Une composition de dessins et peintures crée des méandres d'informations, créant un tout. Timmermans joue sur le sens et l'absurdité. Son travail se situe entre la dérision et la tragédie s'inscrivant ainsi dans la tradition des artistes belges.

Des objets du quotidien sont dispersés dans l'exposition, de petits tabourets privés de leur fonctionnalité. Une rupture se forme, un temps de pause. Au travers de leurs sculptures enfantines, nostalgiques, joueuses, le collectif que forment Lisa Egjo et Elliot Kervyn détourne ces objets usuels et leur insuffle une certaine forme de poésie.

Pour ce qui est des œuvres du collectif Leo Gabin, celles-ci s'inscrivent pleinement dans une époque qui est la nôtre. Nous sommes dans un présent virtuel, projeté, multiple, impudique. Il se nourrit d'«actualité», de YouTube, des réseaux sociaux, de produits de consommation instantanée. Résidus d'images marketing et d'internet, c'est sans jugement que Leo Gabin nous montre un volet de notre monde au travers de collages vidéo et sérigraphies.

A contrario, Steve Dehoux nous plonge dans une nature sobre, presque abstraite. Comme une mise en abyme, ses œuvres sont une interprétation de nos végétations urbaines. Liées au souvenir, ces œuvres s'apparentent à une trace, vestige d'un lieu. Dehoux se joue de l'entre-deux, ce moment entre le réveil et le sommeil, ce moment où l'on se souvient d'avoir rêvé. Ces peintures sont vives et légères, il n'en ressort aucune mélancolie, mais la tranquillité de ce qui a été.

Quant au travail de Marie Braun, il désaxe et déstabilise un certain point d'équilibre. Il y réside une partie sombre qui n'appartient qu'au hasard. Une part de non-révélateur. Dans ces petites toiles et dessins, nous entendons une dimension intime et légère obligeant le spectateur à prendre un temps d'observation afin de saisir certains éléments à la limite du perceptible. Celle-ci se réfère à une géographie interne, privée, impalpable. En reproduisant deux fois une même image, Braun insiste sur un mouvement et le fige pour lui donner une nouvelle direction et crée un mouvement entre les pièces elles-mêmes. La trace laissée par ce mouvement se retrouve enregistrée, grattée dans la cire d'un monochrome noir.

Au sous-sol, la proposition d'une ébullition adolescente, primitive, jouant euphoriquement des morceaux à tue-tête guide le regardeur. Le travail de Damien De Lepeleire présenté dans ce contexte est une composition de fragments musicaux ainsi que des peintures sur papier de pochettes iconiques d'un temps, de tout le temps, d'un patrimoine qui appartient à tout un chacun.

Les œuvres produites reflètent toujours une part de leur auteur. En tant que spectateurs, nous pouvons imaginer celles-ci comme des autoportraits. Mais chaque personne n'aura-t-elle pas sa propre interprétation? N'est-ce pas un peu de nous-mêmes que nous projetons dans ces œuvres? Celles-ci ne deviendraient-elles pas le portrait de la personne s'y confrontant? L'œuvre agit comme miroir. Miroir de la personne le regardant, miroir de l'auteur, miroir du monde. Tout tourne toujours autour de moi. Toi c'est moi. Moi peut être toi. Mais, en tous les cas le monde c'est moi.

¹ Syntyche Gbehounou, François Lecellier, Christine Fernandez-Maloigne. Extraction et analyse de l'impact émotionnel des images. RFIA 2012 (Reconnaissance des Formes et Intelligence Artificielle), Jan 2012, Lyon, France. pp.978-2-9539515-2-3, 2012. <hal-00656493>

Island

Me, me, me, me, ...

Marie Braun, Steve Dehoux, Damien De Lepeleire, Lisa Egjo & Elliot Kervynn Leo Gabin, Ante Timmermans, exposition collective – 18 janvier // 3 mars, 2018

Marie Braun a fréquenté l'Académie royale des beaux-arts à Bruxelles. Grâce à des gestes picturaux subtils et délicats, Marie travaille des formes et des couleurs sur de petits supports mobiles, les plaçant dans l'espace, interrogeant les lieux, créant des « vides » qui séparent les toiles, inspirant une atmosphère de contemplation raréfiée. Sa pratique artistique se déploie au travers d'une recherche de couleurs et de temporalités. Elle a récemment exposé son travail à ETE 78, mais aussi chez Island à Bruxelles.

Steve Dehoux est un artiste bruxellois qui a étudié à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, travaillant sur des impressions de paysage entre figuration et abstraction. Son travail a un rapport important à la mémoire, au vestige. C'est sans jugement qu'il nous montre le passage du temps et la survie de l'image dans nos souvenirs. Dehoux a récemment exposé à Bruxelles au Royal.

Lauréat du prix de la jeune peinture belge à 21 ans, Damien De Lepeleire crée des images d'images, des représentations de représentations. Il copie, se livrant à une pratique qui a dominé pendant des siècles l'apprentissage dans les académies d'art et qui n'a plus cours aujourd'hui. Paradoxalement, c'est dans l'impossibilité de la création de copies parfaites d'originaux, dans les imperfections et dans les petites et grandes dérives qu'offrent ces représentations que celles-ci prennent leur autonomie et leur valeur. Damien a exposé dans divers lieux comme le Centre culturel de Mechelen, le Centre d'art Emergent à Gand, Le Musée d'Ixelles ainsi qu'à la Comète à Liège.

Lisa Egjo et Elliot Kervyn travaillent en duo depuis 2014 lorsqu'ils commencent à explorer le pays noir et présentent leur première installation in-situ lors d'Hôtel Charleroi : la force du changement.

Egjo et Kervyn travaillent à partir du contexte et réalisent des installations in-situ dans l'espace urbain ou dans l'espace de la galerie. Le monde et les civilisations sont perçus comme matière première et enjeu artistique. Ils travaillent à partir de multiples médiums et de faits de société, tout en gardant toujours une pointe d'auto-dérision. Leurs deux bagages universitaires (architecture pour Egjo et sociologie pour Kervyn) se complètent et permettent de questionner un champs de référence plus vaste.

En 2016 ils partent 6 mois en résidence à New Taipei city (Taiwan), là-bas ils s'intéressent de plus près aux modes de productions et de distributions. Leurs derniers travaux traitent de ces préoccupations.

Leo Gabin est un collectif né en 2000 de l'association de trois artistes belge, Lieven Deconinck, Gaëtan Begerem et Robin De Vooght. Les protagonistes le composant ont étudiés ensemble à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand où ils vivent et travaillent. Le collectif s'inspire de la prolifération des vidéos amateurs qu'ils découvrent sur internet et particulièrement sur les réseaux sociaux. Au travers de ses sources Leo Gabin absorbe les symboles établis par l'"American Way of Life" et développent leurs œuvres autour de cette esthétique reconnaissable.

Ante Timmermans est un artiste plasticien belge qui vit et travaille à Gand. Celui-ci travaille tant la performance, la peinture, le dessin, la sculpture que l'installation. Son travail trouve sa source dans l'absurdité de la vie, ses cycles ou sa répétition. Il soulève des questions sur l'existence, comment y rester "immobile", ne pas s'agiter dans ce vacarme. Des structures se répètent dans son travail, essayant ainsi d'organiser le chaos. L'esprit de Timmermans cartographie essentiellement des réflexions critique sur le monde. Il a récemment exposé au Museum voor Actuele Kunst, à La Haye aux Pays-Bas, à Be-Part à Waregem, au SMAK de Gand et à la Kunsthaus NRW Kornelimünster en Allemagne.